



□ aidez □ nous □ vivre ! □

Ce cri parfois silencieux, parfois très fort lui fend le cœur sur chaque fois qu'il aperçoit l'un de ces enfants sacrifiés.

Gerhard Klaiber

Responsable de projets

Le travail parmi les enfants des rues que nous poursuivons depuis 4 ans est, parmi nos projets centraux en Indonésie le plus dramatique, celui qui demande le plus de moyens, mais également le plus gratifiant.

Le destin des enfants des rues à Medan

Pour des raisons financières, nous n'avons pas encore pu donner un gîte aux enfants. Cependant, nous sommes devenus pour eux les seules personnes de référence en qui ils peuvent avoir confiance. Il arrive parfois qu'ils viennent frapper à la porte au milieu de la nuit pour une demande d'assistance médicale d'urgence. C'est particulièrement difficile pour les plus de 12 ans qui sont systématiquement et brutalement chassés du centre-ville. Ils nous demandent encore et encore de les prendre en charge afin d'échapper au destin de beaucoup de leurs semblables : devoir mourir sans avoir eu le temps de vivre correctement.

Vivre au moins trois heures

Les enfants de notre centre me poussent à organiser une fête de Noël avec les enfants de la rue les plus grands. Pendant au moins quelques heures, leurs semblables auront le sentiment d'être aimés indépendamment de l'aspect, de l'origine, du comportement ou des odeurs corporelles.

22 jeunes des rues y participent. Leur joie de nous revoir est énorme. Outre un menu somptueux, les enfants ont mis sur pied un programme époustouflant. Après quelques minutes, l'atmosphère est transformée. Les cœurs et les visages des jeunes visiteurs, souvent retors, s'attendrissent, beaucoup pleurent ; ils ressentent l'amour. L'amour de Jésus partagée par les enfants du foyer. Ils chantent à pleine voix, rient et s'amuse des sketches présentés par leurs hôtes. Pendant trois petites heures, ils vont l'expérimenter : Nous sommes aimés !

Retour à la misère

Nous aurions préféré les garder avec nous. Puisque c'est (encore) impossible, nous leur donnons en guise d'adieu un petit paquet alimentaire pour quelques jours et un peu d'argent pour le voyage de retour à la « maison » - sous les ponts, à la gare ou dans le parc. Les adieux sont accompagnés de scènes déchirantes, ils me serrent étroitement : « Grand-papa Gerhard, Grand-maman Hilla, les enfants et les responsables de votre centre sont les seuls qui nous aient témoigné de l'amour ! Aidez-nous à vivre. »

Touché par Dieu

Un jeune de 12 ans qui a vraisemblablement reçu un terrible coup au visage mentionne sous la douleur qu'il a aujourd'hui senti ce Dieu dont nous lui avons si souvent parlé. Un rayon de soleil de Dieu a illuminé l'obscurité de sa vie. Ces enfants des rues, méprisés, frappés, rejetés, violés et persécutés ont expérimenté l'amour de Dieu et des hommes, et par là-même le vrai sens de Noël.

Au final reste cette question pressante : comment continuer ? nous ne manquons certes pas d'idées et de concepts, mais qui nous aidera à aider ? ■